

tifs nécessaires à la solennisation de cette fête. Lorsque ce jour est passé et qu'on a fait du bruit, tout rentre dans le silence et l'on n'y pense plus que l'année suivante à la même époque. Nous ne pouvons nous empêcher de gémir sur le sort d'une société dont les débuts ont été si brillants et qui perd tous les jours de son importance et conséquemment toute l'influence qu'elle pouvait exercer sur nos destinées futures. Nous savons qu'il se fait en quelque lieu des efforts généreux et louables pour maintenir la St. Jean Baptiste sur un pied respectable, mais ce bel exemple trouve peu d'imitateurs. Nous ne voudrions pas cependant jeter tout le blâme sur les premiers soutiens de cette belle société qui ont cru devoir l'abandonner ensuite, par esprit d'ordre et de tranquillité. Nous avouons que ce triste état de choses est dû à ce malheureux esprit politique, qui s'est introduit dans cette institution purement nationale. Toute la faute retombe sur ces hommes nés d'hier et qui poussés par la haine contre le grand parti de l'ordre, se sont emparés de l'administration de la société par des moyens impies et qui ont par là forcé les membres paisibles à se retirer. Voilà, la véritable cause de la décadence de la société, et malheureusement nous croyons qu'il n'y a pas de remède, parce que dans notre chère ville de Québec, il ne paraît pas y avoir plus d'esprit de nationalité qu'il n'y a d'opinion publique. Nous avons pourtant un beau modèle dans la ville de Montréal, où la population canadienne-française est moins grande qu'ici, mais qui, sans contredit, est le boulevard de notre nationalité comme elle est la première ville du Canada, par son commerce et son industrie. Là comme ici, il y a deux partis politiques qui ne peuvent sympathiser ensemble, mais la société St. Jean Baptiste est toujours florissante et quand arrive le 24 juin, tous les citoyens sont frères. Jamais là, que nous sachions, on a fait appel aux citoyens pour payer les dettes de la St. Jean Baptiste, comme il a été fait, il n'y a pas longtemps, à Québec, nous le disons, la honte au front. Tous ces reproches sont amers, il est vrai, mais ils sont mérités. Faisons taire tout esprit de parti, donnons-nous tous la main et la société reprendra son éclat passé et c'est alors que nous pourrions nous dire forts et puissants. Pour atteindre ce résultat tant désiré, imitons les efforts généreux de la section St. Jean, nous la donnons pour exemple.

"LES MEMBRES DE NOTRE FAMILLE."

Vous avez dû remarquer, aimables lecteurs, que M. L. M. Darveau, nous parle assez fréquemment de son adorable personne et des *membres de sa famille*. Quelqu'un lui dit-il quelque chose de désobligeant? aussitôt de crier que *ce quelqu'un se permet de faire des grimaces aux membres de*

sa famille et tant d'autres bêtises que les lecteurs connaissent déjà. A tout propos Michel ne se gêne pas d'amener en travers de la discussion, les noms vénérés des *membres de sa famille*. On dirait que Michel les expose à dessein aux quolibets et aux insultes de ses adversaires. Heureusement que jusqu'à ce jour, ses ennemis politiques ont été assez loyaux et généreux, pour ne pas se permettre la plus petite allusion sur le compte de cette *famille heureuse*. Ils n'auraient pas eu raison de le faire, et malgré la gaucherie de Michel, un des *membres de cette famille*, nous espérons que tous ses adversaires ne mélerons nullement dans la lutte les noms des *membres de cette famille respectable*.

Il serait cependant prudent de ne pas en parler davantage, car après avoir essayé les grimaces de certains ministériels, les *membres* etc devraient fermer la fenêtre et se tenir à l'écart. Cependant il faut vous avouer une chose, lecteurs, c'est que nous ne pouvons terminer cet article, sans nous plaindre amèrement à M. Grégoire Darveau, de ce qu'il a pris la liberté grande de doter Québec de certain petit Louis-Michel, qui n'a pas du tout l'honneur joviale et qui fait payer cher à son respectable bonhomme de père, le papier, sur lequel s'imprime l'*Observateur*.

CARTIER,

rs.

DORS, VEAU.

M. Dors, veau, veut absolument faire croire à ses lecteurs que l'honorable M. G. E. Cartier s'occupe de son insignifiante individualité. C'est pour cela que de temps en temps, Michel prévient ses amis que le premier ministre menace de le faire *coffrer*, dans l'intérêt de l'ordre social. Et de là Michel prend occasion de se poser comme victime de ses principes et martyr politique du plus pur sang. Nous savons à quoi nous en tenir sur le compte de toutes ces jérémiades, faites pour produire de l'effet et qui ne servent cependant qu'à attirer à ce pauvre Michel, la sympathie de quelques imbéciles de son espèce. Quand on voit de pareilles bêtises, faites avec une aussi forte dose d'audace et de sang froid, nous rions de bon cœur. C'est le seul châtiement digne de pareils faquins.

CE QU'ON VOIT TOUJOURS.

Vous voyez toujours L. M. Darveau ca lomnier un honnête homme.

Vous voyez toujours certain notaire et lecteur se griser d'opium.

Vous voyez toujours en *Touraine*, les ratchers remplacer les dents.

Mais vous ne voyez et ne verrez jamais l'*Observateur* dire sciemment la vérité.

LES BAZARS.

Nous aurons, cet été, plusieurs bazars tous organisés dans un but de charité.

Le Bazar des Dames de St. Sauveur, se tiendra dans le courant de Juillet; celui pour aider à la complétion des travaux de l'église St. Jean Baptiste, aura lieu en août, et enfin un bazar sera ouvert en septembre, pour venir en aide à la Congrégation de St. Roch. Nous félicitons sincèrement les charitables Dames, qui savent employer aussi utilement leurs moments de loisir et nous pouvons leur assurer que si notre cher *Bourru* parvient, comme son confrère l'*Observateur*, au chiffre *fabuleux de mille abonnés*, nous verserons libéralement notre bourse, dans la caisse de ces différents bazars.

CLUB DRAMATIQUE DE QUÉBEC.

Quelques amateurs préviennent les citoyens de Québec qu'ils étudient actuellement deux nouvelles pièces, qu'ils auront l'honneur de représenter, vers la fin de ce mois. De plus amples détails nous seront donnés prochainement.

LA GUÊPE.

C'est avec plaisir que nous prévenons nos lecteurs que la *Guêpe*, cette amusante et intéressante feuille, publiée à Montréal, paraît maintenant deux fois par semaine. Le bon esprit qui préside à la rédaction de cette feuille, et les articles de saine politique qui ont paru dans ses colonnes, lui assurent un succès constant.

LA GUERRE.

Il y a déjà près d'un mois que l'Autriche, au moment où les difficultés semblaient s'aplanir, étonnait l'Europe par une déclaration formelle de guerre. Du premier coup, le jeune empereur François-Joseph, poussé, par on ne sait quel génie, a lancé une armée imposante sur le territoire Piémontais, comme s'il eut voulu profiter du premier moment d'indécision de son ennemi et frapper un coup décisif. Mais voilà qu'après avoir fait quelque progrès sur le territoire ennemi, il s'est arrêté tout à coup et les éléments aidant il a dû abandonner une à une toutes les positions conquises; et aujourd'hui l'armée autrichienne en est presque arrivée au point de départ. Et pourtant ce plan de campagne, cette promptitude d'exécution ne pouvaient manquer d'être couronnés de succès. Au moment où la Saraigne était sans défense, la France n'ayant pu encore lui envoyer des troupes, il eut suffi d'un coup de résolution de la part de l'Autriche pour écraser son ennemi. Ainsi on s'étonne de cette retraite de l'armée Autrichienne, on s'étonne que le général Giulay n'ait pas su profiter de cet immense avantage, mais qui pourrait expliquer ce changement subit qui doit